

La Passe

(revue semestrielle de création poétique)

Abonnement à 2 numéros : 17 €

Souscription au n° 20 : 9 €

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Courriel :

(Chèques à l'ordre de Philippe Blondeau)

Philippe Blondeau

3, rue des Moulins, 80250 Remiencourt

Tristan Felix (*La Passe*)

16, rue des Ursulines, 93200 Saint-Denis

tel : 01 48 09 98 11

tristanfelix@wanadoo.fr

http://lusineamuses.free.fr/

LA PASSE se vend :

Compagnie, 58 rue des Ecoles, 75005 Paris

L.Mauguin, 1 rue des Fossés- St-Jacques, 75005

La Hune, 170 Bd St-Germain, 75006

L'Ecume des Pages, 174 Bd St-Germain, 75006

Publico, 145 rue Amelot, 75011

Lady Long Solo, 38 rue Keller, 75011

Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018

Anima, 3 rue Ravignan, 75018

Le Rideau Rouge, 42 rue de Torcy, 75018

L'Éternel Retour, 77, rue Lamarck, 75018

Librairie-galerie Le Monte-en-l'Air, angle 71 rue de

Ménilmontant - 2 rue de la Mare, 75020

Folies d'encre, 14, Place du Caquet, 93200 St-Denis

Le Labyrinthe, 37 rue du Hoquet, 80 000 Amiens

Rira bien qui rira le dernier

Ça meurt de rire, ça rit de mourir, comme des mouches : dieux (pas tous), hyènes, mouettes et hommes rient à s'en démancher le crachoir. Pour anéantir la raison ? Faire résonner le néant ? Mate donc ces fameux neurones-miroirs qui, habiles à te faire prendre pour l'autre – faut bien rameuter contre la terreur – dégénèrent en carnaval. Tudieu ! Quelle *passé* renversante que cette contagion qui, tout en faisant de l'oubli de soi et du monde l'arme de la lucidité, œuvre à une altération des identités au nom de la *survie* ! La poésie est affaire de *confuses paroles* au sein d'une forme qu'elle hante en la désertant. À une époque de resucée béate, d'imposture de l'apparence et de narcissisme suicidaire où chacun se prend pour Dieu avec Kalach ou *selfie*, *La Passe*, discrète mais pugnace, depuis le début revendique la crise d'identité par transfusion poétique : ainsi les noces renouvelées du rire et du tragique, pour une purge des langues. Le rire ne s'abreuve-t-il aux lèvres violettes de l'effroi pour les repeindre en rouge ? *L'Homme qui rit* de Hugo ou *Les Clowns* de Fellini incarnent les rires les plus racés et sacrés. Riez vous-même face au miroir : que se passe-t-il ? Exhibition des mâchoires du crâne avec secousse des côtes et fuite par tous les trous : signe d'abandon total, de survivance dans le mythe. Par ici donc, les naufragés du rire ! *Les Ab !* et les *Snif !* d'abord !

Corps en détresse, carnaval des morts, visions d'apocalypse, journal d'un cadavre, coups de gueules cassées, aphorismes eunuques, mais aussi légende du rire, paroles de fée, marioles de conte, parodie, spectres rieurs et doudoungues se croisent dans une farandole étrangement armoriée, que traversent tout plein de guêpes, ambassadrices d'un alphabet imaginaire sans fin.

Grand merci à tous les transfuges, fidèles ou de passage, solitaires ou alliés, de ce numéro qui rira bien jusqu'à son dernier pleur. T. F.

n° 21 printemps-été 2015

Morts de rire !

Dans un suprême éclat de rire, l'oncle ouvrit la bouche ; sa langue sortit, ses deux pupilles se dilatèrent ; un filet de sang coula lentement de ses narines et il s'écroula, entraînant la nappe et le service à café. Il roula sur le sol, sa chaise renversée sous lui ;

Pierre Mac Orlan



LA PASSE

une revue des langues poétiques

Christophe Esnault : Journal d'un cadavre

18 octobre : Et rire est un combat contre le monde, il porte en lui des luttes armées en se moquant des causes. Il déchire l'absurde d'être lié pour un temps à une humanité qui saccage la beauté.

Détruire davantage, mais en remontant le courant, d'au moins quelques mètres.
L'enclume du monde doit rencontrer un élastique fort et déterminé pour l'envoyer dans les décors d'une ville assiégée par l'ennui.

Nélida Médina : Dou-Dou-Din-Gues



Anne Peslier : Le rire

« Un corps plongé dans la vie ne survit que s'il flotte jusqu'à son prochain rire. », dit l'adage.

Il faut accepter de se laisser plier dans le torrent, quitte à briser la dernière corde pour dévaler ivre de pétales, se rattraper à une pierre, le ventre étiré comme un pré dont les coins seraient tendus par des danseuses de tam-tam.

C'est ce qu'on dit pour mieux comprendre le sens des *zigomars* : il faut qu'entre deux rires un fil de vie retienne le délire suivant. On peut s'entraîner, le rire se retient sans épingles, il ne sait pas faire de nœuds et se tanne comme la peau du fou qui tambourine la vie à coups d'orage.

Tristan Felix : Aphonismes Hilarants

- Le clown ignore ce que tu sais
le bouffon sait ce que tu ignores

le clown sacre l'excrément du roi
le bouffon l'exècre

- Le clown a péri d'un rire qui te ressuscite en pire

- Je me souviens que je ne suis pas morte de joie
mais que je ne suis pas née pour faire la gueule

Philippe Blondeau : Rire à Dieu

Mourir à gorge déployée
tête coupée dans le désert des hommes
tête tranchée, rouge trachée ouverte
comme s'ouvrirait un rire consterné.

Le rire méchant des dieux,
si prompt à se venger,
par la bouche rit
de qui ne voulut pas se taire.

À Dieu ce rire ; adieu
bon rire des hommes fraternels ;
le rire des gorges ment ;
le rire des lèvres délivre les rêves.

Jean-Jacques Dorio – T. Felix : Guêpes



*Du bout des doigts les guêpes mangent les petits dieux
crus venus trouver la robe sans façon des simples d'esprit*



*Les guêpes ont déposé leurs ailes en éventail sur la dépouille
d'un danseur de butô, étonné sous sa cendre chaude*

(Extraits du n° 21 ...)

Eric Dauzon : La fluette marouflette



Dessin T.F.

Il était une fois, à l'époque orageuse, à la dernière époque de la guerre des Costouds d'Orandale, des géants de cent pieds, une ancolie humaine, une fiévreuse, qui courait sur les monts, mâchait et crachait en passant les mots des scandaleux. Un soir, elle prêta serment et défia les éclairs qui chatouillaient sa tête. Au matin, l'on trouva à sa place une jeunette, une fluette marouflette emmitouflée dans des chiffons. Autour d'elle les Costouds continuaient en hurlant de fracasser des pierres, quand elle, ramassait, protégeait des minuscules, des violets coprophages, des vertes élancées, des égarées, des rouges terricoles.

Elle vivait dans l'entresol d'une colline déboisée et son murmure de gentilette distribuait des flonflons tout floutés dans les galeries et dans l'alcôve des terriers.

Catherine Bédarida : je te raconte

« J'accours et j'endors. Nauzika, la voix au secours des femmes insomniaques. Tél. : 08 24 24 24 24. »
À minuit commence le supplice des femmes insomniaques. Errante, la parole fait halte chez elles. Tout se met à parler, les murs, les gens, les portes et les arbres courbes, les étoiles en maraude, l'écorce des saules, les constellations inversées. Nuit après nuit, le sommeil se refuse.
Alors elles appellent Nauzika, secours des femmes insomniaques. .